

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1759**

Fable VII. Le Paysan Du Danube.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1703**

*FABLE VII.*

LE PAYSAN

DU

DANUBE.



## FABLE VII.

## LE PAYSAN DU DANUBE.

IL ne faut point juger des gens sur l'apparence.  
Le conseil en est bon; mais il n'est pas nouveau.

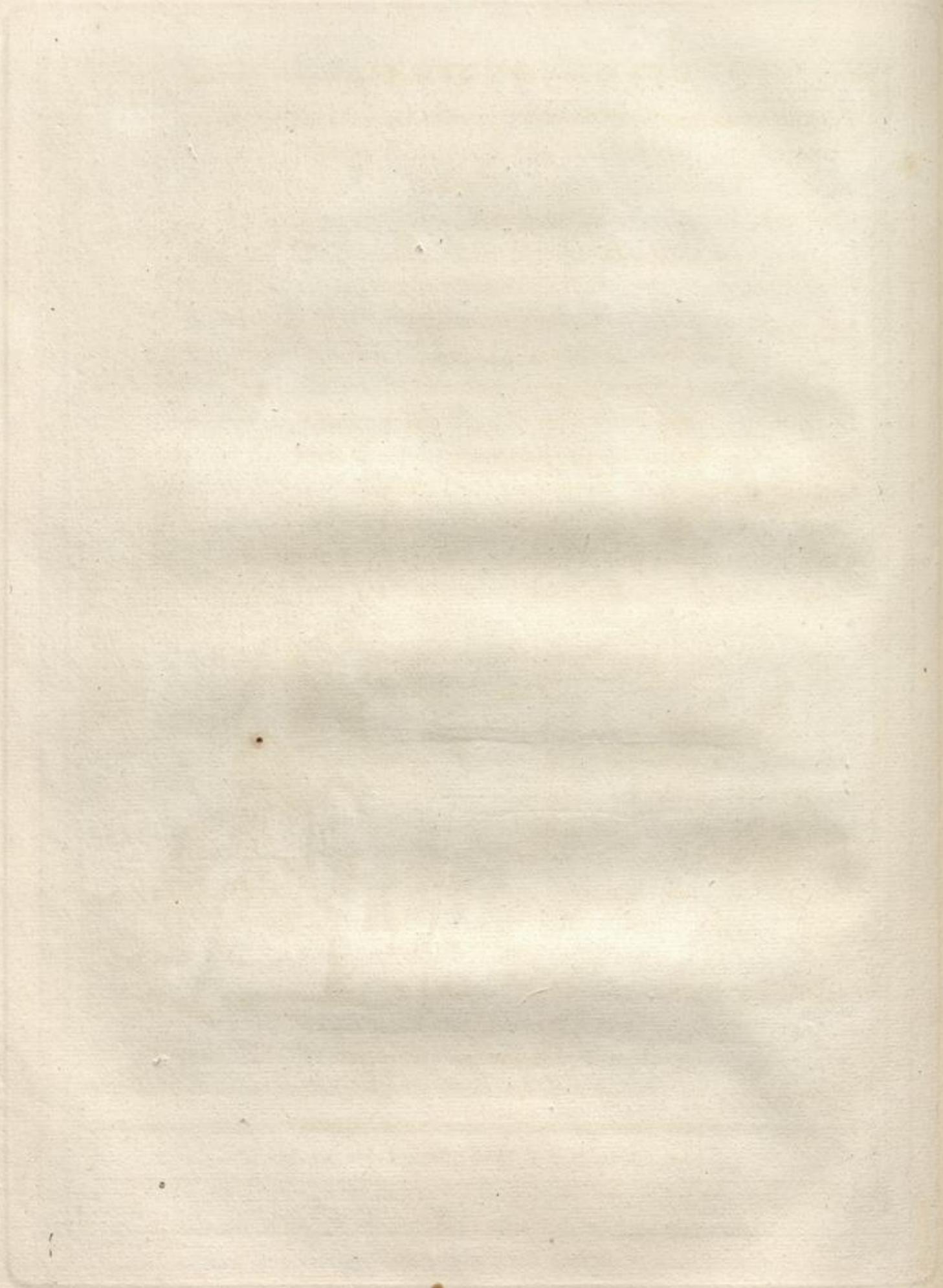
Jadis, l'erreur du fouriceau  
Me servit à prouver le discours que j'avance.  
J'ai, pour le fonder à présent,  
Le bon Socrate, Ésope, & certain Payfan  
Des rives du Danube, homme dont Marc-Aurele  
Nous fait un portrait fort fidele.  
On connoît les premiers: quant à l'autre, voici  
Le personnage en raccourci.  
Son menton nourrissoit une barbe touffue;  
Toute sa personne velue  
Représentoit un ours, mais un ours mal léché.  
Sous un sourcil épais il avoit l'œil caché,  
Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre;  
Portoit fayon de poil de chèvre,  
Et ceinture de joncs marins.  
Cet homme, ainsi bâti, fut député des villes  
Que lave le Danube: il n'étoit point d'asyles  
Où l'avarice des Romains  
Ne pénétrât alors, & ne portât les mains.  
Le député vint donc, & fit cette harangue:  
Romains, & vous, sénat assis pour m'écouter,  
Je supplie, avant tout, les dieux de m'assister:  
Veuillent les immortels, conducteurs de ma langue,  
Que je ne dise rien qui doive être repris.  
Sans leur aide il ne peut entrer dans les esprits,  
Que tout mal & toute injustice:  
Faute d'y recourir on viole leurs loix.



LE PAYSAN DU DANUBE . Fable CCXI .

*J.B. Oudry inv.*

*R. Gaillard sculp.*



Témoin nous que punit la romaine avarice,  
Rome est, par nos forfaits, plus que par ses exploits,  
L'instrument de notre supplice.  
Craignez, Romains, craignez que le ciel quelque jour  
Ne transporte chez vous les pleurs & la misère,  
Et mettant en nos mains, par un juste retour,  
Les armes dont se fert sa vengeance sévère,  
Il ne vous fasse, en sa colere,  
Nos esclaves à votre tour.

Et pourquoi sommes-nous les vôtres? qu'on me die  
En quoi vous valez mieux que cent peuples divers?  
Quel droit vous a rendus maîtres de l'univers?  
Pourquoi venir troubler une innocente vie?  
Nous cultivions en paix d'heureux champs, & nos mains  
Étoient propres aux arts, ainsi qu'au labourage:

Qu'avez-vous appris aux Germains?  
Ils ont l'adresse & le courage:  
S'ils avoient eu l'avidité,  
Comme vous, & la violence,

Peut-être, en votre place, ils auroient la puissance,  
Et sçauroient en user sans inhumanité.

Celle que vos préteurs ont sur nous exercée,  
N'entre qu'à peine en la pensée.  
La majesté de vos autels  
Elle-même en est offensée:  
Car sçachez que les immortels

Ont les regards sur nous. Graces à vos exemples,  
Il n'ont devant les yeux que des objets d'horreur,  
De mépris d'eux, & de leur temples,  
D'avarice qui va jusques à la fureur.

Rien ne suffit aux gens qui nous viennent de Rome:

La terre & le travail de l'homme  
Font, pour les assouvir, des efforts superflus.  
Retirez-les: on ne veut plus  
Cultiver pour eux les campagnes.



Nous quittons les cités, nous fuyons aux montagnes ;

Nous laissons nos cheres compagnes :

Nous ne conversons plus qu'avec des ours affreux,

Découragés de mettre au jour des malheureux,

Et de peupler pour Rome un pays qu'elle opprime.

Quant à nos enfans déjà nés,

Nous fouhaitons de voir leurs jours bientôt bornés :

Vos préteurs, au malheur, nous font joindre le crime.

Retirez-les, ils ne nous apprendront

Que la mollesse, & que le vice.

Les Germains comme eux deviendront

Gens de rapine & d'avarice :

C'est tout ce que j'ai vû dans Rome à mon abord.

N'a-t-on point de présent à faire ?

Point de pourpre à donner ? c'est en vain qu'on espere

Quelque refuge aux loix : encor leur ministere

A-t-il mille longueurs. Ce discours, un peu fort,

Doit commencer à vous déplaire.

Je finis. Punissez de mort

Une plainte un peu trop sincere.

A ces mots, il se couche, & chacun étonné,

Admire le grand cœur, le bon sens, l'éloquence

Du Sauvage ainsi prosterné.

On le créa patrice ; & ce fut la vengeance

Qu'on crut qu'un tel discours méritoit. On choisit

D'autres préteurs ; & par écrit

Le sénat demanda ce qu'avoit dit cet homme,

Pour servir de modele aux parleurs à venir.

On ne sçut pas long-temps à Rome

Cette éloquence entretenir.



(Fable CCXI.)

